

LES PÈRES SYRIENS ET LES JUIFS

Au sein de la nébuleuse patristique se trouve une galaxie éloignée, et de ce fait longtemps méconnue par les patrologues : celle des auteurs syriens.

Leur langue, c'est le syriaque – une forme de l'araméen, avec son alphabet ou plutôt ses alphabets propres. Leur territoire, c'est le monde syrophone : un vaste domaine qui part de l'actuel Liban pour s'étendre jusqu'à l'actuel Iran, englobant au passage l'actuelle Syrie, l'actuel Irak, et une frange sud-est de l'actuelle Turquie.

Autant dire que linguistiquement, culturellement, voire religieusement, ces auteurs (notamment ceux qui vivent à l'est du domaine), sont à proximité immédiate de la communauté juive de Mésopotamie. Ces chrétiens produisent leurs œuvres à la même époque, dans les mêmes lieux, et presque dans la même langue que les rabbins élaborant le Talmud de Babylone. Ils recourent d'ailleurs volontiers à des traditions juives de type midrashique.

Est-ce à dire qu'ils font montre de bienveillance envers le judaïsme ?

Absolument pas. La plupart d'entre eux développent au contraire des arguments polémiques contre la Synagogue, cette « personne morale » qui est à la fois leur mère et leur sœur. Dans ce registre, ils dépassent en violence les auteurs grecs et latins – ce qui n'est pas peu dire. Rappelons qu'on ne peut trouver nulle part, dans l'immense production patristique, la moindre mention bienveillante du peuple d'Israël, comme en témoigne cruellement le § 4 de la Déclaration conciliaire *Nostra Ætate*, l'unique passage de Vatican II qui ne comporte en bas de page aucune citation des Pères de l'Église – ni même d'ailleurs de textes magistériels.

On se propose ici d'examiner les divers traits qui caractérisent cette « violence de proximité », chez des auteurs syriens, du IV^e au VI^e siècle.

APHRAATE

Cet auteur a vécu dans la première moitié du IV^e siècle, dans l'Empire perse.

Son œuvre s'intitule les *Démonstrations*. Mais le mot est à prendre au sens de l'Ἐπίδειξις d'Irénée : il s'agit plutôt de « monstrations » ou d'« exposés »¹.

Au nombre de vingt-trois, ces compositions suivent, par acrostiche, l'ordre de l'alphabet syriaque – du moins pour les vingt-deux premières, la vingt-troisième commençant, semble-t-il, une nouvelle série restée à l'état d'ébauche.

L'auteur indique lui-même, dans le texte, leur date de composition : 336-337 pour les dix premiers exposés, 343-344 pour les douze suivants, 345 pour le dernier.

L'ensemble se présente comme une correspondance privée. Dans une brève lettre, quelqu'un demande à l'auteur de l'aider à comprendre les points fondamentaux de la foi chrétienne. Et l'auteur répond à cet anonyme (« mon ami »).

Sur quoi portent ces vingt-trois exposés en forme d'épîtres ? Lisons la liste de leurs intitulés : de la foi ; de l'amour ; du jeûne ; de la prière ; des guerres ; des membres de l'Ordre ; de ceux qui se convertissent ; de la vivification des morts ; de l'humilité ; des pasteurs ; de la circoncision ; de la pâque ; du shabbat ; des arguments (lettre synodale) ; de la distinction des aliments ; de ce que les nations ont remplacé le Peuple ; du Christ, Fils de Dieu ; contre les juifs – Sur la virginité et la sainteté ; contre les juifs qui disent qu'ils seront rassemblés ; du soutien des pauvres ; de la persécution ; de la mort et des derniers temps ; du grain de raisin.

Comme il est aisé de le voir, un certain nombre d'exposés s'en prennent au judaïsme, lequel représente de fait l'interlocuteur principal d'Aphraate.

Nous disposons de deux études, toutes deux rédigées par des auteurs juifs, sur cette thématique particulière : celle de Jacob Neusner² et celle, plus récente, d'Eliahu Lizorkin³. De façon significative, le premier

1. C'est le titre retenu par Marie-Joseph Pierre dans la collection « Sources chrétiennes » (SC 349 et 359, Paris, 1988-1989).

2. J. NEUSNER, *Aphrahat and Judaism. The Christian-Jewish Argument in Fourth-Century Iran* (Studia post-biblica), Leiden, Brill, 1971.

3. E. LIZORKIN, *Aphrahat's Demonstrations. A Conversation with the Jews of Mesopotamia* (CSCO Subsidia 129), Louvain, Peeters, 2012.